Moha-ou-Saïd el-Wirrawi / *Muḥa u Seïd u-Wirraw*

M. Peyron

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/622>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.622

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 5053-5056

ISBN : 978-90-429-2369-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Peyron, « Moha-ou-Saïd el-Wirrawi / *Muḥa u Seïd u-Wirraw* », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 32 | 2010, document M125, mis en ligne le 11 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/622> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.622>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Moha-ou-Saïd el-Wirrawi / Muḥa u Seïd u-Wirraw

M. Peyron

- ¹ Personnage clef de la région Moyen Atlas/Tadla, nommé caïd makhzen par Moulay Hassan I pendant les années 1880, puis devenu l'un des principaux leaders de la résistance marocaine du début du XX^e siècle, à l'instar de son contemporain et rival Moha ou Hammou Zaïani*, Moha ou Saïd (1853-1924) fut l'artisan du revers cinglant infligé à l'armée française à Ksiba en 1913. Résistant inconditionnel, il mourut dans ses montagnes sans s'être rendu aux autorités du Protectorat.

L'action militaire

- ² Tôt dans sa carrière, Moha ou Saïd fait parler de lui. D'abord, dès 1888 en tant que caïd fraîchement promu, il se lance vers l'est en pleine montagne pour razzier Aghbala (Célérrier, p. 139), suite à l'embuscade meurtrière tendue à une colonne makhzénienne au Tizi-n-Tighanimin ; ceci afin de châtier le marabout Sidi 'Ali Amhaouch, qui en était le supposé instigateur. En définitive, les véritables coupables resteront impunis (Guenoun 1922, p. 256). Moha ou Saïd appuiera par la suite plusieurs expéditions punitives en pays Ayt Sokhmane, afin de ramener ceux-ci, qui persistaient dans une dissidence obstinée, vers le bercail du makhzen (Ithier, p. 107-108).
- ³ Il s'oppose à l'avancée française en 1912 depuis Ghorm el-Alem à la lisière du Tadla, où il dispose d'un détachement de soldats du makhzen. Cependant, en avril 1913, il est contraint d'abandonner la place, ce qui permet aux troupes françaises de mettre la main sur l'étendard makhzénien de satin blanc que lui avait remis, en son temps, Moulay Hassan I (Saulay, p. 58).
- ⁴ Du 8-10 juin, 1913, Moha ou Saïd et ses combattants infligent une correction exemplaire à l'envahisseur lors de bataille de Ksiba. Même si la kasbah familiale de Moha ou Saïd (celle de Saarif) est brûlée, la colonne Mangin, imprudemment engagée dans les ravins qui montent vers Ksiba, est sérieusement mise à mal par les *imḥuhad*. Mangin, furieusement rabroué par Lyautey, sera forcé peu après de quitter le Maroc en disgrâce.

Échec cuisant, qui coûtera à l'armée française « 100 tués ou disparus et 140 blessés. » (Saulay, p. 67). À mettre au compte des succès marquants enregistrés par les résistants montagnards, cet affrontement est devenu *ti n merraman*, ballade de facture épique chantée par les bardes (Hamri, p. 131-134).

- 5 Cet échec amènera l'état-major français une première fois à se remettre en question : à pratiquer « la pénétration pacifique », à « apprivoiser » les populations, à éviter les coups de force mal préparés face à un adversaire décidé et sachant utiliser le terrain à merveille. Ainsi naîtra le « prestige de la montagne », sorte d'aura de quasi-invincibilité qui entourera le combattant berbère marocain. Moyennant quoi la pacification de l'Atlas durera beaucoup plus longtemps que prévu.
- 6 Moha ou Saïd a alors 60 ans et est au faite de sa gloire. L'année suivante (1914), cependant, les Ayt Ouirra resteront l'arme au pied lors d'El Herri, le Zaïani ne les ayant pas secourus lors de la bataille de Ksiba..
- 7 Cherchant à reprendre son ancien quartier général de piémont, Moha ou Saïd parvient à lancer 8.000 hommes contre Ghorm el-Alem les 13 et 15 octobre 1917. Il échoue tout près du but, alors que les pertes de part et d'autre sont sérieuses (Saulay, p. 87).
- 8 Les 8-9 avril 1922, enfin, au terme de rudes combats, Moha ou-Saïd doit lâcher pied devant Ksiba et se retirer vers le Tizi n Ayt Ouirra. Après quelques vaines tentatives en direction de la kasbah de Saarif, il se retire en montagne chez les Ayt Sokhmane (Saulay, p. 117).

Un fédérateur en puissance

- 9 Du fait de son rang de caïd makhzen, Moha ou Saïd avait de la résistance marocaine une vision qui dépassait largement le territoire de ses seuls Ayt Ouirra. Depuis Ghorm el-Alem, déjà en 1912 il prêche l'action jihadienne dans l'ensemble du Tadla et, selon l'expression de l'époque, y « entretient l'agitation » (Saulay, p. 58).
- 10 Ses efforts seront moins fructueux que ceux de Moha ou Hammou. Malgré maintes tractations avec les Ayt Sokhmane, il ne réussira jamais à convaincre ceux-ci de descendre de leurs repaires montagneux afin de s'impliquer davantage dans la campagne du Tadla (Théveney, p. 331). De même, resteront lettres mortes les rapports épistolaires qu'il entretient avec d'autres chefs du moment : le rifain 'Abdelmalek ; l'emblématique marabout du Moyen Atlas Sidi Raho ; le faux chérif Moha n Ifrouten du Tafilalt (Guennoun, p. 174 ; Saualy, p. 81). À signaler aussi que, marque makhzénienne de l'idée qu'il se faisait de son mandat, et allant dans le sens d'une centralisation du pouvoir caïdal, Moha aura réussi à diminuer chez les Ayt Ouïra l'importance des assemblées tribales (Bidwell, p. 283).

La fin

- 11 Sachant la partie perdue pour les résistants de haut mont - momentanément tout au moins — Moha ou Saïd refusa de se soumettre, bien que tiraillé par le doute (Guennoun, p. 174). Question d'honneur, d'abord : du sens du ridicule, ensuite. Déjà taquiné par certains *imdyazn* en raison de son inaction relative face aux Français (Roux & Peyron, p. 91), l'idée de pouvoir être en butte à la satire des femmes dans leurs *izlan* lui était insoutenable (Bidwell, p. 34). Nombreux seront les émissaires, dont un très influent

marabout de Bouja'd, qui essaieront en vain d'obtenir sa soumission (Bidwell, p. 133). Finalement, retiré à Naour, à 15 km à l'est de Ksiba, il y décéda le 3 mars, 1924, à l'âge de 71 ans. Son fils Bassou, personnage honnête et intelligent, lui succéda comme caïd des Ayt Ouirra pendant les années 1950 (Bidwell, p. 40-41).

- 12 Ne s'étant jamais rendu, la mémoire de Moha ou Saïd, à l'image de celle du Zaïani, n'a pas tardé à être honorée par les historiographes marocains (Peyron, p. 36). De nos jours, sa petite capitale cernée de collines boisées, perchée au-dessus du Tadla, honore officiellement son nom : *Ksiba n Moha ou Saïd*.

BIBLIOGRAPHIE

BIDWELL R., *Morocco under colonial rule*, Londres, F. Cass, 1973.

CELERIER J., « La croisée des routes marocaines en Haute Moulouya », in *Mélanges Gautier*, Paris, 1937.

GUENNOUN S., *La montagne berbère : les Zaïans et le pays Aït Oumalou*, Rabat, Omnia,

HAMRI B., *La poésie amazigh de l'Atlas central marocain : approche culturelle et analytique*, thèse de doctorat, Faculté des Lettres, Dhar el Mahraz, Fès, 2005.

ITHIER J.-A., Lieut., « Étude sur un petit groupement berbère du Cercle d'Azilal ; les Ayt Wanergui (Ayt Daoud ou 'Ali des Ayt Sokhman », poste des AI, Za. Ahansal, 1947. Cf. *Catalogue des archives berbères du « Fonds Arsène Roux »*, (H. Stroomer & M. Peyron, eds.), Cologne, Rüdiger Köppe Verlag, 2003, p. 109-110.

LE GLAY M., *Récits marocains de la plaine et des monts*, Paris, Berger-Levrault, 1922.

PEYRON M., « Combattants du Maroc central, une résistance morcelée (1912-1933) », *AWAL, Cahiers d'études berbères*, n° 16, 1997, p. 25-42.

ROUX A. & PEYRON M., *Poésies berbères de l'époque héroïque Maroc central (1908-1932)*, Aix-en-P., Édisud, 2002.

SAULAY J., *Histoire des Goums marocains*, Paris, La Koumia, 1985.

THEVENY G^{al}, « Devant le bloc zaïan irréductible (1914-1917) », *B.S.G.A.*, n° 124-129, 1930-1932.

INDEX

Mots-clés : Biographie, Chef, Colonisation, Histoire militaire, Maroc, Moyen-Atlas